

recueillement. Si, en entrant dans l'église, il nous était donné de voir réunie toute la cour céleste, l'auguste Marie avec les hiérarchies angéliques et les légions des élus, de quels sentiments d'admiration et d'amour ne serions-nous pas saisis ! Or, songeons qu'il y a dans nos sanctuaires Celui qui est seul plus que le ciel entier, et qu'il s'y immole pour notre salut.

Respectons ce qui a rapport au saint sacrifice, et témoignons ce respect par nos paroles et nos procédés. Que tout en nous manifeste la plus grande vénération pour les prêtres, pour le lieu saint, pour les cérémonies et les chants sacrés...

Formons avec soin nos élèves à bien entendre la sainte messe. Intruisons-les avec zèle de ce qu'il leur importe de connaître touchant cet auguste mystère, et particulièrement de l'obligation d'y assister les dimanches et les fêtes.

PRIÈRE.

O Jésus, adorable Hostie, puisque sans cesse vous vous immolez pour nous, accordez-nous de participer sans cesse aux fruits de votre immolation, et, à cet effet, de n'y assister qu'avec la foi la plus vive, l'espérance la plus étendue, la charité la plus affectueuse... afin que par vos mérites, dont vous nous y faites l'application, nous nous rendions de plus en plus agréables à votre Père et nous obtenions de sa bonté qu'il nous admette à vous voir et à vous glorifier dans le ciel.

Voir les Résumés, page 326.

72. — SAINTE MESSE, SACRIFICE D'ADORATION.

Je vous offrirai, Seigneur, une hostie de louange (Ps. cxv, 17).

CONSIDÉRATION.

L'adoration est le premier de nos devoirs envers Dieu ; aussi ce souverain Maître en a-t-il fait l'objet du premier des préceptes : « Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul ¹. » Chaque page de la sainte Écriture nous parle directement ou indirectement de ce devoir, car on y trouve sous mille formes ces sentiments du roi-prophète : « Toutes les nations que vous avez créées, ô Seigneur, vous adorent et glorifieront votre nom, parce que vous êtes grand et qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous ²... Créatures, louez la sainteté du Seigneur ; louez les effets de sa puissance ; louez-le selon sa grandeur qui n'a pas de bornes ³. »

Dieu, en effet, est la grandeur souveraine, auprès de laquelle disparaît toute grandeur : il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, le Créateur, le Conservateur, le Maître suprême de toutes choses ; il possède dans leur essence et leur plénitude l'être, la puissance, la sagesse, la bonté, l'immensité... ; c'est à lui seul qu'appartiennent la gloire, la majesté et l'indépendance.

¹ Deut., vi, 13 et x, 20. — ² Ps. LXXV, 9 et 10. — ³ Ibid., cl, 1 et 2.

Quelle obligation n'avons-nous donc pas de le louer et de le bénir en tout temps et en tout lieu, de reconnaître et proclamer ses perfections ! Maître du ciel et de la terre, il a droit à un hommage de respect qui soit infini comme l'est sa dignité.

Mais qui le lui rendra, cet hommage ? Sera-ce nous, enfants des hommes ? Hélas ! nous n'avons de nous-mêmes en partage que le néant et le péché... Comment donc glorifierons-nous dignement l'Être souverain ? Placés déjà au fond de l'abîme par l'infirmité de notre nature et par le poids de nos iniquités, comment la voix de nos louanges s'élèverait-elle jusqu'au trône du Très-Haut ?

Nous ne pouvons que lui présenter un hommage imparfait, et il en est ainsi des autres pures créatures, quels que soient d'ailleurs leur sainteté et leurs mérites.

Pour rendre à Dieu le tribut d'adoration qui lui est dû, il faut un abaissement infini : or, qui peut en être capable, sinon lui-même ? Nous ne concevons pas de plus profond abaissement que la destruction et la mort, qui, en effet, intervient dans l'hommage de suprême adoration ou le sacrifice d'holocauste ; mais quand les hommes subiraient tous la mort, ou que tout l'univers s'anéantirait, ce ne serait là qu'un hommage de dépendance limité, et par conséquent sans proportion avec celui qui est dû à Dieu.

Nous sommes ce serviteur de l'Évangile, qui doit à son maître dix mille talents, et qui est dans l'impossibilité absolue de les payer.

Cependant ce que nous ne pouvons par nous-mêmes,

nous devient possible par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce divin Médiateur a rendu et continue de rendre à Dieu son Père un hommage d'adoration qui, provenant d'une personne divine, est nécessairement infini, et cet hommage il l'a offert et l'offre encore en son nom et en celui de toutes les créatures, satisfaisant ainsi pour la dette dont nous ne pourrions nous acquitter.

Pour glorifier son Père, il s'est dépouillé de ses splendeurs et a revêtu, selon l'expression de l'Apôtre¹, l'apparence de l'esclave en prenant notre nature ; il a passé sa vie dans la privation et le travail ; il est mort de la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse.

Pour glorifier son Père, il a perpétué le sacrifice dont il est le prêtre et la victime, reproduisant mystiquement sur nos autels ses humiliations, ses souffrances et sa mort, et y présentant à la souveraine majesté le même hommage de soumission qu'il lui a offert sur la croix, en ce moment même où « baissant la tête, il rendit l'esprit². »

La messe est donc, ainsi que le dit l'Église, un sacrifice latreutique ou d'adoration, par lequel l'Homme-Dieu reconnaît dignement la grandeur de Dieu et lui paie tout le tribut de gloire qui lui est dû. Ici le prêtre est Dieu, la victime est Dieu ; l'immolation constitue ainsi un abaissement infini. Ah ! si la moindre des humiliations du Verbe incarné suffisait pour honorer dignement le Père, que penser de la gloire qu'il lui procure en s'humiliant jusqu'à la mort comme il l'a fait au Cal-

¹ Philipp., II, 7. — ² S. Jean, XIX, 30.

vaine et qu'il continue de le faire mystiquement dans nos temples?

Aussi, dans la célébration du saint sacrifice, l'Église chante-t-elle avec tous les transports de la joie et de l'admiration : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux... Oui, Seigneur, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, vous qui êtes le souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant. »

Non, le Seigneur ne peut recevoir un autre hommage comparable à celui que lui rend, sur nos autels, le véritable Isaac consommant son sacrifice. La voix du sang de ce Fils bien-aimé couvre toute autre voix.

Supposé donc, d'une part, la foi des patriarches, le zèle des prophètes et des apôtres, le courage des martyrs, la piété des confesseurs, la pureté des vierges, l'obéissance des anges et des archanges, les ardeurs des chérubins et des séraphins, et même la sainteté suréminente de l'auguste vierge Marie; et supposé, d'autre part, une messe, une seule, offerte par un prêtre, quel qu'il soit, cette messe rendra plus de gloire à Dieu que tout cela, parce que tout cela, considéré en soi, est limité, tandis que l'oblation de Jésus victime est infinie.

O sublime sacrifice! ô louange unique! Ici rien ne manque soit du côté du prêtre, soit du côté de la victime. L'holocauste est parfait. Un honneur infini est rendu à Dieu par son Fils agissant au nom de l'humanité, dont il s'est fait membre. Nous pouvons, à la condition de notre union avec ce divin Médiateur, nous acquitter, par lui, de notre dette envers le Père que

nous avons dans les cieux; car en s'immolant sous nos regards, il met à notre disposition sa voix, ses mérites, son sang. Notre hommage consacré par le sien s'élève comme un suave encens jusqu'au trône du Très-Haut, qui accepte le tribut de nos louanges, et récompense notre piété en nous comblant des dons de sa munificence.

APPLICATION.

Réjouissons-nous de pouvoir ainsi remplir dignement la première de nos obligations. Bénissons la Sagesse incarnée qui a inventé et mis en nos mains ce moyen de payer notre dette envers la majesté infinie. A cet effet, entrons le plus parfaitement possible dans les dispositions de Jésus-Christ, victime d'holocauste.

Reconnaissons et confessons que nous sommes, dans le sens le plus absolu, sujets de Dieu, dépendants de Dieu, redevables à Dieu de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes. Humilions-nous de plus en plus devant sa souveraine grandeur. N'aspirez qu'à nous anéantir pour exalter ses perfections infinies.

Assistons à la sainte messe avec le plus profond respect, le plus religieux recueillement, et montrons, par notre modestie et notre piété, que nous avons le sentiment de la sublimité des mystères qui s'accomplissent à l'autel.

Adorons, de toutes les puissances de notre âme, la divine Victime de notre sacrifice et, par elle, le souverain Maître, à qui sont dus tout honneur et toute louange. Offrons au Père, pour suppléer à l'insuffisance de notre

hommage, celui que lui présente son adorable Fils. Unissons-nous d'esprit et de cœur à Jésus hostie, et soyons avec lui et par lui victimes d'holocauste, non-seulement pendant le sacrifice, mais dans tout l'ensemble de notre vie. En toutes nos actions, ne cherchons que la gloire de Dieu; sachons nous renoncer nous-mêmes pour Dieu; ne désirons et ne poursuivons qu'une chose, l'établissement du règne de Dieu et le parfait accomplissement de sa volonté [sainte].

PRIÈRE.

« Père saint, celui que le juste Siméon reçut dans ses bras, ce même Jésus, votre adorable Fils, l'unique objet de vos complaisances, je vous l'offre comme il s'est offert lui-même à vous. Je vous l'offre avec les sentiments d'amour et de dévouement à votre gloire dont il fut animé depuis le premier instant de sa vie jusqu'à celui où il expira, suspendu à la croix.

» Tendre Père, regardez d'un œil favorable cette oblation que je vous fais, moi, votre indigne serviteur, à vous mon Dieu et souverain Maître. Agrérez-la comme un digne hommage à votre gloire éternelle ¹. »

Je vous supplie, par le mérite de la louange incomparable qui s'élève sans cesse vers vous de l'autel de notre sacrifice, de nous accorder la grâce de vous bénir sans cesse dans le temps, pour vous bénir ensuite dans l'éternité. Ainsi soit-il.

¹ Prière de sainte Gertrude.

Voir les Résumés, page 326.

73. — SAINTÉ MESSE, SACRIFICE D'ACTION DE GRACES.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits? Je prendrai le calice du salut (Ps. cxv, 12 et 13).

CONSIDÉRATION.

Si la reconnaissance se mesure sur la dignité du bienfaiteur, le nombre et l'excellence de ses dons, la générosité avec laquelle il les répand, quelle ne doit pas être notre reconnaissance envers Dieu!

Souverain maître du ciel et de la terre, il daigne nous regarder dans notre indigence, pour nous prodiguer ses faveurs. O mystère d'infinie bonté! Le Roi éternel et tout-puissant s'est fait notre serviteur, créant pour nous cet univers avec tout ce qu'il renferme, éclairant notre esprit des lumières de la vérité, nous plaçant et nous dirigeant dans le sentier de la justice, nous défendant contre nos ennemis, nous relevant de nos chutes et affermissant nos pas, nous préparant une place dans son royaume...

Ses bienfaits ont précédé notre naissance, et n'ont cessé de se multiplier. Ah! qui peut concevoir ce dont nous sommes redevables à sa paternelle sollicitude et à sa miséricorde, soit dans l'ordre de la nature, soit plus encore dans l'ordre de la grâce? Se passe-t-il une minute, une seconde, que nous n'éprouvions de mille manières les effets de sa bonté? N'est-ce pas par lui

que nous existons, que nous jouissons de la vie, de la santé, de la raison?... N'est-ce pas par lui qu'existe tout ce qui est à notre usage?

N'agit-il pas constamment en nous, par sa grâce, pour nous montrer et nous faire embrasser et suivre la voie du bien? N'a-t-il pas préposé à notre garde un prince du ciel? Ne nous a-t-il pas donné son Fils lui-même pour être notre rédemption et notre salut?... Songeons en outre que non-seulement nous ne méritons pas les bienfaits dont il nous comble, mais que nos péchés ne nous rendent dignes que de ses châtiments.

Combien donc l'Église n'a-t-elle pas sujet de chanter dans son office : « Rendons grâces au Seigneur notre Dieu ! Il est digne et juste, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, ô Seigneur, Dieu tout-puissant... »

Mais que vous offrir, ô mon Dieu, qui ait quelque proportion avec ce que nous recevons de vous? Que sont à vos yeux les choses dont nous pourrions disposer? et, d'ailleurs ne vous appartiennent-elles pas déjà infiniment plus qu'à nous? Si donc nous nous demandons avec le saint roi David : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits? » nous sommes obligés de confesser notre impuissance à payer ce que nous vous devons.

Cependant le prophète indique un moyen, pour l'homme, de s'acquitter envers Dieu : « Je prendrai, dit-il, le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur¹. » Or, ce calice, c'est celui qui s'offre sans

¹ Ps. cxv, 13.

cesse à l'autel ; c'est le sang de la divine Victime qui s'immole pour nous chaque jour.

C'est, en effet, l'une des fins de l'auguste sacrifice de remercier dignement le Seigneur pour tous ses bienfaits, d'acquitter à son égard, dans toute son étendue, la dette de notre reconnaissance.

« Jésus-Christ, dit saint Irénée, a institué le sacrifice de la messe, afin que nous puissions n'être jamais insolubles à l'égard de Dieu. » Sans ce moyen, nous resterions toujours sous le poids d'une obligation infinie, puisque ses bienfaits sont infinis ; mais par la sainte messe nous pouvons le remercier en tout temps et en tout lieu, et lui offrir autant que nous recevons.

Que de fois l'âme fidèle, pénétrée de la pensée des bienfaits du Seigneur, éprouve comme un irrésistible besoin de l'en remercier, et se laisse aller à de pieux désirs ! Que n'ai-je, se dit-elle, mille cœurs pour aimer mon Dieu, mille langues pour célébrer les œuvres de sa bonté ! Que ne puis-je mêler ma voix à celle des anges pour le bénir dans les splendeurs des cieux !... Mais ces désirs ne sont-ils pas réalisés, et au delà, par l'oblation du saint sacrifice où nous avons, à notre disposition, les hommages infinis que rend à Dieu son Père le Verbe incarné lui-même, le Seigneur des anges, le Maître des cieux ? Que cette âme entende donc dévotement la sainte messe, et Dieu en sera plus satisfait qu'il ne le serait par l'accomplissement de tout ce qu'elle souhaite.

Jésus-Christ, victime eucharistique, accomplit pleinement à l'égard de son Père, et au nom de toutes les

créatures, les devoirs qu'exige la véritable gratitude : souvenir des bienfaits reçus, estime et amour du bienfaiteur, remerciements et offrande en retour. La sainte messe n'est-elle pas le mémorial et le résumé de toutes les merveilles de la bonté et de la munificence de son Père ? Ne lui rend-il pas, et toute l'Église avec lui, un parfait hommage d'adoration et d'amour ? Ne lui offre-t-il pas, en s'offrant lui-même, un bien qui égale et surpasse tous les biens qu'il nous a départis ?

O Jésus, adorable Victime, soyez béni de vous être fait notre action de grâces. Par vous, ô divine Hostie, nous pouvons rendre pleinement à Dieu ce que nous avons reçu de sa libéralité, car c'est tout lui rendre que de lui présenter son Fils, l'unique objet de ses complaisances.

Oh ! quel sujet pour nous, âmes chrétiennes, d'admirer et de louer notre divin Sauveur ! Il se met en notre place pour bénir son Père en notre nom. Chef de l'humanité et prémices des créatures, il remercie Dieu pour tous les hommes : pour ceux qui lui sont unis de dispositions et qui veulent le remercier par lui, pour ceux qui oublient de le remercier ou qui ne le peuvent : il est ainsi le supplément de l'impuissance où sont tous les êtres créés, de payer au Créateur et au Conservateur de toutes choses le tribut de reconnaissance qu'ils lui doivent.

O divin sacrifice, comment vous apprécier dignement ! Vous mettez en nos mains une valeur si grande aux yeux de Dieu, qu'elle satisfait pleinement et surabondamment pour tous les biens dont il nous a com-

blés. Oui, nous pouvons nous présenter avec confiance devant son trône de grâce, et lui faire l'offrande d'un don qui égale tous ses dons ; nous pouvons lui rendre par vous un hommage digne de lui, qui nous mérite de nouvelles faveurs, jusqu'à ce qu'il nous soit donné de célébrer son infinie bonté dans le séjour où les anges et les saints chantent l'hymne éternel de la reconnaissance et de l'amour.

APPLICATION.

Quel avantage n'est-ce pas pour nous de pouvoir assister journellement au saint sacrifice, d'y bénir et adorer Jésus hostie, de l'offrir à son Père en retour de tous ses bienfaits, de nous unir à lui d'esprit et de cœur, et d'entrer dans toutes ses dispositions de victime d'action de grâces !

Appliquons-nous à développer, dans notre âme ainsi que dans celles de nos élèves, le sentiment de la reconnaissance : quels motifs n'en avons-nous pas, nous surtout à l'égard de qui le Seigneur est si généreux ? Nous lui demandons sans cesse, et nous ne le remercions presque jamais : n'est-ce pas de l'égoïsme et de l'ingratitude ? Au reste, que c'est peu comprendre nos véritables intérêts ! car la reconnaissance à l'égard de Dieu est par elle-même la prière la plus éloquente, la plus propre à nous rendre l'objet de sa libéralité ; tandis que l'ingratitude, ainsi que le dit saint Bernard, est un vent brûlant qui dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde, le courant de la grâce.

Assistons à la sainte messe, et suggérons à nos élèves

d'y assister en vue tout spécialement de bénir le Seigneur pour les grâces dont il a prévenu et comblé l'auguste vierge Marie, saint Joseph, les saints anges, nos saints patrons et tous les saints; et aussi pour ses bienfaits envers l'Église, l'Institut, nos familles, nous-mêmes et toutes les personnes qui nous sont chères.

Faisons souvent la sainte communion à l'intention de le remercier de ses dons, mais surtout quand il nous a favorisés de quelque grâce particulière. Oh! combien il agrée notre reconnaissance lorsque notre cœur est uni au cœur de Jésus, et que nos hommages lui parviennent de la bouche même de ce Fils bien-aimé, avec qui nous ne faisons qu'un, et qui l'aime et le bénit en nous, comme il l'aime et le bénit dans le ciel!

PRIÈRE.

Que je suis heureux, ô Père saint, de pouvoir, par la victime de nos autels, vous offrir un digne hommage de gratitude! Soyez donc, par elle et par toutes les créatures, exalté et béni dans les siècles des siècles, pour vos innombrables bienfaits.

O Jésus, adorable Médiateur, Sauveur tout aimable, Dieu de l'Eucharistie, soyez toujours notre action de grâces, afin qu'ayant, par vous, dignement glorifié votre Père, nous soyons admis un jour à le bénir avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 327.

74. — SAINTE MESSE, SACRIFICE D'EXPIATION.

Voici l'Agneau de Dieu; voici celui qui ôte les péchés du monde (S. Jean, 1, 29).

CONSIDÉRATION.

Le péché, outrageant la suprême majesté de Dieu, a sous ce rapport une malice infinie, et nécessite, par conséquent, une réparation infinie, qui, on le conçoit, doit provenir d'une personne absolument exempte de péché et infiniment chère à Dieu.

Or, qui fera cette réparation? Ce ne peut être nous, enfants des hommes, car nous avons été conçus dans le péché et nous le commettons, en outre, si fréquemment! D'ailleurs, que présenterions-nous en hommage d'expiation? Quelles que soient nos larmes, nos prières, nos pénitences, constitueront-elles jamais par elles-mêmes une réparation infinie?

Les anges et les saints, ni même l'auguste vierge Marie, ne pourraient, en dehors des satisfactions de Jésus-Christ, compenser l'outrage que fait à Dieu un seul péché: combien moins celui de tant de péchés qui ont été commis ou qui se commettront encore sur cette terre!

Il fallait, pour réparer le péché, l'immolation de celui qui est la sainteté par essence, et qui s'est fait appeler l'Agneau divin ôtant les péchés du monde; il fallait le sacrifice offert par le Pontife qui, n'ayant point à ex-